



Dominant la Senne sur un éperon rocheux dissimulé par un gros mur, l'église Saint-Martin regroupe autour d'elle des maisons villageoises en rangs serrés. Toute en pierre de taille à la mode hainuyère, elle a une silhouette harmonieuse que les nombreuses réfections n'ont pas dénaturée : schiste local des soubassements, grès schisteux des élévations, petit granit des raccords et des moulures, tout en fait un digne enfant du pays de style gothique. L'essentiel de sa construction s'étale sur une centaine d'années, à cheval sur les 16^{ème} et 17^{ème} siècles, sur les ruines d'un édifice roman dont le chœur a été récupéré. Celui-ci avait été détruit en 1424 lors d'expéditions punitives organisées par le duc de Brabant contre les derniers soutiens de la comtesse de Hainaut, Jacqueline de Bavière (pp. 128-129).

Comme à Horrues (p. 92), la nef est flanquée d'un vaste porche latéral (17^{ème} siècle), dont les matériaux et la richesse de la décoration laissent penser qu'il a pu servir de local aux échevins : utilisation exclusive du petit granit, arcade moulurée en tiers-point de l'entrée, pignons à rampants fleuronés et crossettes. Pendant l'Ancien Régime, les échevins jouaient le triple rôle de notaire, de juge et de percepteur d'impôts.

La tour, construite en hors-d'œuvre et maintes fois restaurée (1667, 1878 et 1977), est terminée par une flèche pyramidale ardoisée sur corniche de pierre. Saint Martin trône sur son cheval dans une niche qui surplombe l'entrée. Au pied de la tour, on devine la base d'un pilori aux armoiries de la famille de Gottignies. Créature énigmatique, *Le Loupiot* (Claire Kirkpatrick, 1999), dont le long museau émerge d'un épais manteau, semble prêt à affronter les intempéries.

Sombre et austère, l'atmosphère intérieure de l'église est à peine adoucie par l'enduit imitant la pierre calcaire, ajouté au 19^{ème} siècle en parallèle à d'autres interventions visant à en accroître la capacité et la luminosité.

*Dalle funéraire de
G. de Ghavre (1447)
et B. Du Bos (1464)*

Nef centrale

Des colonnes de pierre bleue à base et chapiteau octogonaux, typiquement hainuyères, supportent les arcades en tiers-point séparant la nef de ses bas-côtés. Les ogives en pierre des voûtes en brique reposent sur des culots renaissants dans la nef, plus tardifs dans le chœur à chevet plat. Une campagne de restauration récente (2004-2006) et minutieuse a gommé les outrages du temps.

